

---

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**  
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris  
(Institut historique allemand)  
Band 16/1 (1989)

DOI: 10.11588/fr.1989.1.53480

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Rolf GROSSE, *Das Bistum Utrecht und seine Bischöfe im 10. und frühen 11. Jahrhundert*, Cologne-Vienne (Böhlau) 1987, XII-311 p. (Kölner historische Abhandlungen, 33).

L'histoire du diocèse d'Utrecht reste encore obscure pour de longues périodes du Moyen Age. Pourtant il n'a pas manqué d'intérêt; il couvrait à peu près la totalité des Pays-Bas actuels, ce qui signifie qu'il a joué un rôle de toute première importance dans la prise de conscience de l'ensemble des anciens Pays-Bas, conglomérat politique coincé entre la France et l'Allemagne.

L'auteur insiste avec raison sur les lacunes historiographiques, auxquelles seul le début – la période de Willebrord et de Boniface – et la fin du Moyen Age échappent.

C'est surtout la période de la ›Reichskirche‹ qui retient l'attention de Rolf Grosse. Plus en particulier il se demande deux choses: 1. y a-t-il une différence entre la ›Reichskirche‹ d'Utrecht et celle des évêchés ›allemands‹ environnants? 2. une différence éventuelle pourrait-elle être expliquée par l'appartenance d'Utrecht au royaume franc occidental dans les années 915–925. Il essaye ainsi de contrôler l'exactitude de la thèse de Karl Ferdinand Werner, qui soutient notamment que le système de la Reichskirche avait des racines occidentales.

D'abord il y a une introduction critique des sources, parmi lesquelles on retient les deux recensions de la ›Vita Radbodi‹, la ›Vita Odulphi‹, la chronique de Thietmar de Mersebourg et celle d'Albert de Metz, ainsi que des chartes (toutes en copie).

Ensuite Grosse entame son sujet avec une étonnante acribie, qui prouve sa familiarité avec l'histoire et la production historiographique de différents pays et en différentes langues (néerlandais, français, allemand). Une pareille chose, avouons-le, n'est pas si fréquente, d'autant plus que les connaissances de l'auteur sont excellentes.

Le résultat majeur de cette étude consiste dans le fait que les évêques d'Utrecht, étant d'ailleurs pour la plupart des créatures nées d'influences régionales, menèrent une politique d'une certaine façon autonome vis-à-vis de l'Empereur. Baldéric ne supporta l'Empereur que si son évêché s'en trouva renforcé. Son attitude dans la révolte liudolfine le prouve. Ce n'est que sous Ansfrid que les évêques et les empereurs réussissent à s'apprécier mutuellement, quoiqu'une fois de plus il ne s'agisse que d'une situation temporaire. Une vraie ›Église impériale‹, du type que le voulait Brunon de Cologne, ne semble pas avoir pris pied à Utrecht, si ce n'est qu'en 1010, quand Adalbold succéda à Ansfrid.

Grosse a eu raison, quand il a décidé d'étudier la situation dans les diocèses de Cologne, de Liège et de Trèves en guise de conclusion. Même si les liens de ces trois sièges avec les Empereurs sont normalement plus intenses et cordiaux que ceux d'Utrecht, ils ne sont pas pour autant si étroits que l'historiographie l'a fait croire jusqu'à présent. Liège restait, somme toute, le plus fidèle.

Concluons: un excellent livre qui dépasse le cadre d'Utrecht et où les thèses initiales se trouvent confirmées.

Ludo MILIS, Gent

Gerberto. Scienza, storia e mito. Atti del Gerberti Symposium (Bobbio 25–27 luglio 1983), Bobbio (Editrice degli Archivi Storici Bobiense) 1985, 782 p. (Archivum Bobiense, Studia 2). Les 22 communications rassemblées dans ce volume constituent un *corpus* bien coordonné sur Gerbert.<sup>1</sup> Il ne met évidemment pas en œuvre de sources nouvelles, et les auteurs déplorent souvent de devoir revenir toujours aux mêmes documents: essentiellement l'historien Richer

<sup>1</sup> Depuis ce colloque est paru en français le livre de Pierre RICHÉ, GERBERT D'AURILLAC, LE PAPE DE L'AN MIL, PARIS (FAYARD) 1987, QUI INTÈGRE PLUSIEURS DE SES APPORTS.